

Le déclin des villes américaines

Quinze mille villes aux États-Unis pourraient se dépeupler au point de devenir des villes fantômes d'ici à 2100. La chronique de l'écrivain Marc Levy, installé à New York depuis 2008.

Si chaque hiver connaît une résurgence du Covid, et si heureusement il semble que chaque nouveau variant soit moins virulent que le précédent, il est une autre conséquence dont on ne parle pas ou peu : les effets à long terme de cette pandémie sur l'urbanisation.

Ils sont déjà visibles dans des métropoles comme New York. Convaincus que la Grosse Pomme, qui en a connu bien d'autres, est un phénix qui renaît toujours de ses cendres, les promoteurs vous diront qu'elle sera toujours cet épice centre où le monde entier voudrait habiter. Le monde entier peut-être, mais de moins en moins de New-Yorkais souhaitent y travailler, et encore moins peuvent rester y vivre en famille.

Le télétravail s'est installé de façon durable et de grands centres urbains dépendant de l'activité économique générée par les employés sont aujourd'hui désertés. Dans le turbulent quartier de Midtown, les fenêtres des tours de bureaux restent éteintes. L'absence des salariés qui les occupaient a provoqué la fermeture des commerces de proximité, dont les activités reposaient sur leur présence.

Étrange paradoxe que ces centaines de milliers de mètres carrés vides, alors que la ville connaît une crise du logement abordable inédite. Mais comme c'est le cas pour beaucoup d'autres grandes villes des États-Unis, les maires ont oublié depuis longtemps d'améliorer la qualité de vie des citoyens, au bénéfice du tout-business. C'est la politique menée tambour battant à New York par Eric Adams, qui souhaite faire voter ce mois-ci la déclassification des zones dites « d'habitation » pour permettre que l'on y construise encore plus de tours de bureaux. Ce n'est pas la seule mairie qui marche sur la tête. San Francisco en est un exemple encore plus frappant, où se côtoient richesse et pauvreté extrême, géants informatiques et populations entières vivant sans abri. Le centre-ville n'est plus qu'un no man's land, une zone sans habitant et sans âme. Mais le constat est là, les municipalités courtisent les entreprises et la croissance promise, tandis que les populations désertent les centres-villes où l'on ne peut plus circuler et où les loyers sont devenus exorbitants.

Selon une étude publiée dans « Nature Cities », établie à partir des recensements des vingt dernières années, 15 000 villes aux États-Unis pourraient se dépeupler au point de devenir des villes fantômes d'ici à 2100. Plusieurs raisons sont invoquées, dont l'importance diffère d'un endroit à l'autre : l'inflation et les taux d'intérêt élevés rendant l'accès à la propriété impossible, le manque chronique de logements provoquant une augmentation du coût des loyers, le déclin du travail sur site, la baisse du taux de natalité, les différents niveaux d'imposition des États et l'impact du changement climatique. Le Nord-Est et le Midwest seront probablement les plus touchés.

Et si, comme le disait Pierre Dac, les prévisions sont difficiles à faire, surtout en ce qui concerne l'avenir, les auteurs de cette étude, jugée solide par des spécialistes de l'urbanisme, espèrent que leurs travaux serviront de signal d'alarme aux décideurs politiques, pour les inciter à s'éloigner d'une planification basée sur la croissance et à trouver des solutions spécifiques pour les villes susceptibles de se dépeupler dans les années à venir. Une occasion d'être plus créatifs.

Marc Levy est écrivain. Il vit à New York depuis 2008